

Les formes de catéchèse communautaire : fondements, balises, évaluations

On les appelle ici « Dimanche autrement », là « Caté-tous », ailleurs encore « catéchèse communautaire ». Les appellations varient, parfois au risque d'embrouiller le paysage, mais une chose est certaine : tant en Europe occidentale qu'en Amérique du Nord, apparaît de manière évidente une nouvelle approche de la catéchèse. Dans cette conférence, je vous expliquerai pourquoi je préfère appeler ces initiatives d'un autre nom : la **catéchèse intergénérationnelle**, et pour la facilité de l'orateur et de l'auditoire, je la nommerai désormais d'un sigle, la CIG.

Non seulement, ces initiatives neuves sont nombreuses, mais elles rencontrent une attention et même, osons le mot, un succès grandissant. J'étais il y a 6 semaines à Lausanne pour donner deux journées de formations aux prêtres et animateurs pastoraux du canton de Vaud sur la catéchèse intergénérationnelle. J'entends encore ce curé m'expliquer que le seul souci de ces catéchèses est ... que l'église paroissiale est bien trop petite pour accueillir tous ceux qui s'y présentent ! Aux USA, les succès de cette CIG sont avérés : des publications donnant les outils aux paroisses pour les mettre en œuvre atteignent des tirages vertigineux. Et, ici, dans ce même auditoire, il y a 3 ans, le 11 janvier 2011, nous avions entendu un curé de Schaerbeek nous raconter avec un grand sourire tous les bénéfices induits par cette CIG pour sa communauté.

Voilà donc qu'il nous arrive de la catéchèse de bonnes nouvelles ! Voilà qu'on n'en parle plus comme d'un gros souci, d'une vive inquiétude, mais d'un succès.

Derrière ces deux constats, de l'intérêt suscité et de premiers résultats obtenus, il me paraît nécessaire de vous proposer de faire ce matin un travail d'approfondissement autour de la CIG. Il me semble nécessaire de mieux définir ce qu'elle est afin d'éviter d'utiliser abusivement ce mot pour lui faire faire le contraire de ce qu'il ambitionne de susciter. Je crois qu'il faut fonder théologiquement, spirituellement et pédagogiquement cette CIG. Est-elle fiable théologiquement, est-elle plausible pédagogiquement, est-elle correcte ecclésialement ? Des études existent, plusieurs thèses de doctorat lui ont été consacrées : je vous en donnerai la synthèse. Je voudrais aussi vous emmener plus loin encore. Pour beaucoup d'auteurs nord-américains, la CIG n'est pas une méthode pastorale et catéchétique, elle donne l'occasion de repenser bien plus largement comment faire Eglise, faire communauté, faire paroisse en vue d'une nouvelle évangélisation, rayonnante, sociale et décomplexée. Alors qu'on travaille souvent dans les évêchés et les conseils pastoraux en créant des nouvelles paroisses puis en voyant comment on y fera la catéchèse, des auteurs sérieux, théologiens pratiques, chercheurs, responsables ecclésiaux, se demandent désormais s'il ne serait pas mieux de renverser cette chaîne logique : d'abord penser la CIG correctement et, grâce à elle, rebâtir un tissu paroissial. Notons d'ores et déjà que ce renversement rejoint les propos du « Directoire général pour la catéchèse », publié à Rome en 1997, dans lequel on peut lire que : « *la catéchèse conduit*

non seulement à la maturité de la foi des catéchisés, mais à celle de la communauté en tant que telle. » (§ 221).

Pour votre confort, j'annonce maintenant le plan de cette conférence :

1. La définition et les origines de la CIG ;
2. Les fondements théoriques de la CIG;
3. Les études à propos de la CIG;
4. CIG, nouvelle évangélisation et avenir des paroisses;
5. Trois objections?;
6. Accompagner des transitions.

Définition et origines de la CIG

Si l'on part à la recherche de l'origine de cette expression « catéchèse intergénérationnelle », il faut remonter jusqu'aux années 60. On va trouver à cette époque diverses expressions qui insisteront sur l'importance d'une communauté chrétienne pour le développement de la foi des enfants. Les auteurs accordent du coup une importance sur la catéchèse communautaire, mais sans utiliser encore l'expression de catéchèse intergénérationnelle. On parlera de « communauté de croyants », de « complémentarité entre générations », de l'Eglise « comme une écologie de croissance dans la foi »... C'est dans les années 80 qu'apparaissent les premières occurrences du terme catéchèse intergénérationnelle (CIG) ou selon la langue anglaise IGRE : *intergenerational religious education*. La définition la plus souvent utilisée est celle donnée par James White, en 1988 :

« La CIG se sont deux ou plusieurs groupes d'âges différents, appartenant à une même communauté croyante, qui se retrouvent pour apprendre, pour grandir et pour vivre dans la foi, au travers d'expériences communes, d'apprentissages en parallèle, de rencontres et d'échanges réciproques »¹.

Celle d'un autre grand spécialiste de la CIG, néo-zélandais, Allan Harkness enrichit et complète cette première définition : « les stratégies intergénérationnelles intentionnelles sont celles dans lesquelles une partie constitutive du projet de transmission et de communication de la foi encourage des interactions interpersonnelles par delà les frontières des générations et dans lesquelles réciprocité et égalité sont encouragées entre les participants »².

On le constate donc : depuis 1988, le principe général est bien établi. La CIG promeut prioritairement des activités d'apprentissage en commun et refuse que la séparation dans des activités par âge demeure le modèle habituel en catéchèse.

¹ James W. WHITE, *Intergenerational Religious Education Models, Theories and Prescriptions for Inter-age Life and Learning in the Faith Community*, Birmingham, Religious education Press, 1988, p. 18.

² Allan HARKNESS, "Intergenerational and Homogeneous-Age Education Mutualilly Exclusive Strategies for Faith Communities", dans *Religious Education*, t. 95, 2000, p. 51-63, ici p. 52.

Pour bien saisir l'enjeu de ce qui est ici présenté avec cette CIG, permettez-moi de prendre le temps d'en identifier quelques traits. A partir non seulement des modèles théoriques, mais des centaines de communautés chrétiennes qui ont repensé leur projet catéchetique en adoptant la CIG et en la mettant au cœur de leurs pratiques, on est désormais à même d'identifier quelles sont les 8 caractéristiques principales de cette logique catéchetique.

1. Dans une logique CIG, le jeune, ou le néophyte, participe à une communauté relationnelle, il « fait des choses chrétiennes » avec d'autres membres de la communauté, plus avancés dans leur cheminement spirituel. C'est ainsi qu'il en arrive à s'identifier à la communauté chrétienne et qu'on évite le décalage entre une formation catéchetique en marge de la vie communautaire pour conduire à un sacrement d'initiation et qu'on se préserve du risque que cette sacramentalisation ne débouche pas sur une continuité dans la durée au-delà du baptême et de la confirmation. Un des premiers auteurs francophones à avoir anticipé l'intérêt de la CIG, dès 1990, Ambroise Binz, écrivait à l'époque : « Les contenus de foi ne deviennent porteurs que s'ils s'enracinent dans l'expérience »³.
2. Beaucoup de pédagogues pensent que des activités entre « pairs », c'est-à-dire entre apprenants du même âge, ayant la même maturité intellectuelle seraient davantage porteuses. Dans le cas d'un groupe homogène quant à l'âge et à la maturité, des activités peuvent être pensées et organisées spécifiquement en fonction de telles caractéristiques. Les tenants de la CIG réagissent avec nuance à ces affirmations. D'abord pour dire que c'est vrai qu'un groupe homogène permet des développements, mais c'est vrai essentiellement pour le développement cognitif. La question que la CIG pose est de savoir si la découverte de la vie chrétienne ne repose que sur un développement cognitif. Quand le *Directoire Général pour la catéchèse* (1997) définit la catéchèse comme une « formation chrétienne intégrale » (n° 84), ne va-t-il pas bien au-delà de la seule sphère cognitive? La dimension spirituelle est aujourd'hui fortement revalorisée dans la théologie de la catéchèse. Et c'est tant mieux. Nos contemporains sont intensément avides d'avoir une nourriture spirituelle qui les élève au-dessus des contingences et des soucis de la vie moderne. L'Eglise est attendue pour faire valoir son immense patrimoine en ce domaine. Eh bien, la démarche de découverte de la spiritualité n'est guère avantagée par une logique de classes d'âge. On ne découvre pas la spiritualité comme on apprend le calcul mental ou l'orthographe. La CIG dit avec ténacité: « tout miser sur une approche de catéchèse par âge n'est pas correct. Ce n'est pas ce qui fait devenir membre « mûr » d'une communauté chrétienne de pratique et de participation dans la foi, ce n'est pas ainsi que l'Eglise se forge et que la transmission réussit ». Apprendre dans la foi ce qu'est « une vie chrétienne intégrale », se fait au contact de personnes plus expérimentées dans une communauté de pratique. Je reviendrai tout à l'heure sur ce concept décisif. Un de mes maîtres en théologie de la catéchèse, le professeur Emilio Alberich disait cela dans une formule percutante : « sans communauté de foi, pas de communication de la foi »⁴.
3. Le paradigme nouveau proposé, celui de la CIG, signifie donc que le souci de la découverte, de l'initiation et de la maturation dans la foi devient habituellement et le plus fréquemment une affaire communautaire et intergénérationnelle. Mais cette option

³ Ambroise BINZ, "Quelques considérations pour développer la dimension catéchetique des communautés chrétiennes: vers une catéchèse intergénérationnelle", dans *Catéchèse*, n° 118-119, 1990, p. 159-172, ici p. 164.

⁴ E. ALBERICH, H. DERROITTE et J. VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2006, p. 254.

décisive n'invaliderait pas pour autant des temps de rencontre, de formation en groupes d'âge, en groupes d'intérêt commun. C'est un va-et-vient que la CIG imagine, avec – il est vrai – une prééminence évidente pour les temps intergénérationnels, mais sans renoncer à des possibilités par âges ou par intérêts.

4. Alors qu'actuellement, dans la plupart de nos paroisses, il y a déjà des activités intergénérationnelles (je pense par exemple à un dîner paroissial), la démarche induite par la CIG veut aller plus loin. Ce qui se fait n'est pas suffisant pour se donner comme but ultime de devenir une « communauté intergénérationnelle ». Un changement de paradigme est nécessaire.
5. Une logique CIG n'est pas non plus une logique qui perpétue d'une manière plus subtile le modèle du maître et du disciple, dans une relation à sens unique. Chaque génération a à recevoir et à donner ici. Les enfants sont parfois plus spirituels que les adultes, les adolescents plus exigeants en matière de justice et de droits de l'homme, les jeunes adultes plus tolérants et plus à l'aise dans le monde pluraliste, etc. Gabriel Moran, un auteur classique dans la recherche en catéchèse a cette formule qui résume ceci : « Au plus on encourage les interactions entre les générations, au plus riches seront les possibilités d'éducation religieuse »⁵. Les savants parlent à ce niveau de socialisation bi-directionnelle : les aînés apprennent des jeunes et vice-versa⁶. Les spirituels rappellent que, de Jésus qui faisait des petits enfants des modèles à imiter à Thérèse de Lisieux avec sa petite voie, l'état d'enfance n'est pas une limite à quitter mais une manière authentique de vivre dans la foi ...
6. Le passage vers une logique CIG suppose que les animateurs de la paroisse étudient, discutent et endossent les enjeux pour pouvoir les communiquer clairement. La double impulsion de départ serait alors de réfléchir, d'abord à la question de savoir ce que signifie la croissance et la maturation dans la foi de tous les baptisés et, ensuite, de voir comment une approche intergénérationnelle pourra favoriser cet objectif. Dans cette démarche, le rôle du curé, du prêtre responsable et coordinateur est déterminant. Il y a là une responsabilité ecclésiale à former le clergé, certes, mais aussi à l'encourager car la CIG est une occasion très favorable pour revaloriser la mission du prêtre, son rôle de pastorat d'une communauté, sa vocation de sanctification (*Presbyterorum Ordinis*, 5) et, ce qui n'est pas négligeable, la CIG va lui donner l'occasion d'épanouissement dans un tissu relationnel et communautaire serré, porteur et exigeant.
7. La logique intergénérationnelle est de nature à accroître le sens de l'unité et la solidarité effective entre les membres d'une communauté. En fait, ce n'est donc pas d'abord et seulement la catéchèse qui est concernée par ce paradigme, c'est l'idée même de la communauté qui est abordée tout différemment. On pourrait faire la même conférence sur la réforme de la liturgie dans une logique intergénérationnelle⁷. Comme le dit une auteure française Emmanuelle Duez-Luchez dans son beau petit livre sur « la catéchèse

⁵ Gabriel MORAN, *Interplay: a Theory of Religion and Education*, Winona, St Mary's College Press, 1981, p. 109.

⁶ Vern L. BENGSTON et Kelvin DEAN BLACK, "Intergenerational Relations and Continuities in Socialization", dans Paul BEATES et Warner SCHAEF, *Life-Span Developmental Psychology: Personality and Socialization*, New York, Academic Press, 1973, p. 208.

⁷ James W. WHITE, *Intergenerational Religious Education Models, Theories and Prescriptions for Inter-age Life and Learning in the Faith Community*, Birmingham, Religious Education Press, 1988, p. 131-152. Par exemple, voir les propositions d'application de la logique intergénérationnelle en liturgie dans *Twenty-Four Intergenerational Liturgies of the Word*, San Jose, Resource Publ., 1999, 94 pages.

entre saveurs et savoirs », la démarche intergénérationnelle, « c'est inviter à fabriquer de l'Eglise »⁸.

8. Les démarches de la CIG offrent une plus grande diversité d'approches dans la présentation de la vie chrétienne. L'âme même de la CIG est de valoriser la participation dans la vie d'une communauté porteuse de tradition, de rites de modèles, d'attitudes, d'activités⁹. Ce style d'apprentissage initiatique est particulièrement développé d'une triple façon :

- par une spiritualité de l'écoute¹⁰ : on peut habiliter chaque croyant à parler à partir de sa propre historie de foi, à donner le récit de son historie de vie chrétienne et on peut valoriser, dans l'écoute, ce qu'ainsi l'Esprit-Saint dit à l'Eglise ;
- par une valorisation de la solidarité et des interactions entre croyants¹¹ ;
- par une articulation plus visible et immédiate entre la foi et les événements, grands et petits, qui nous rejoignent et qui ont de l'effet sur notre vision du monde¹².

Les fondements théoriques de la CIG

Les arguments théologiques sont nombreux à être avancés par les défenseurs de la CIG. Ils sont autant bibliques, historiques, ecclésiologiques, sociaux que spirituels. Arrêtons-nous un instant pour en prendre brièvement connaissance.

Il n'est pas du tout malaisé de démontrer que l'intergénérationnel était un aspect habituel des communautés croyantes, dans le premier et dans le nouveau testament. Les recherches menées sur les premiers temps de la transmission religieuse, dans les communautés post-pentecostales, montrent que les enfants sont présents, avec les adultes, à toutes les activités de l'Eglise. Ce trait restera vrai jusque et y compris au moment des persécutions. Tous les termes utilisés dans la langue théologique pour désigner l'Eglise font d'emblée place à la possibilité intergénérationnelle : Eglise comme peuple, église comme famille, église comme communauté messianique. Plus encore, le fait que l'on cherche à créer des communautés variées par le genre, l'âge, les origines et les constitue un trait essentiel d'une Eglise qui se veut catholique. La longue tradition du baptême des tout-petits atteste elle aussi qu'un âge même celui des nourrissons, n'est pas éloigné de l'amour de Dieu et que tous les âges peuvent bénéficier de la grâce que Dieu offre largement à tous¹³. Une des principales justifications qui motivent à s'intéresser à la CIG est sans doute sa dimension sociale. Dans une société de l'individualisme et de la solitude, la CIG crée de la fraternité, de l'entraide et ouvre ces deux belles valeurs bien

⁸ Emmanuelle DUEZ-LUCHEZ, *La catéchèse entre saveurs et savoirs*, Paris, Atelier, 2003, p. 86.

⁹ John WESTERHOFF et Gwen K. NEVILLE, *Generation to Generation*, Philadelphie, United Church Press, 1974, p. 47.

¹⁰ Edouard O'NEILL, « S 'écouter en Eglise », dans *Christus*, n° 198, Hors-Série, mai 2003, p. 70-75.

¹¹ Donald E. MILLER, *Story and Context: an Introduction to Christian Education*, Nashville, Abingdon, 1987, p. 332.

¹² Carl ELLIS NELSON, *Where Faith begins*, Richmond, Knox Publ., 1967, p. 95-101.

¹³ Allan G. HARKNESS, « Intergenerational Education for an Inergenerational Church? », dans *Religious Education*, t. 93, 1998, p. 431-447.

plus largement : au-delà des relations très proches et intimes, à un niveau communautaire.

N'oublions pas la dimension spirituelle : les études sur la CIG le prouvent à chaque fois, les possibilités de développement spirituel s'accroissent quand des chrétiens de 3 générations méditent la Parole, célèbrent et prient ensemble. Ainsi la génération des ainés, celle de la mémoire, la génération des adultes, celle du présent et la génération des plus jeunes, celle de la vision s'enrichissent et s'évangélisent l'une l'autre¹⁴.

Les études psychopédagogiques développées en appui du projet de la CIG sont véritablement passionnantes. J'aimerais maintenant vous en résumer la portée et l'intérêt. Elles vont montrer une manière heureuse et apaisée de mettre en corrélation dans nos théologies pastorales des données issues des sciences humaines (ici la psychologie du développement et la pédagogie) et les données nées dans d'études théologiques.

C'est en particulier en dialogue avec les travaux d'un célèbre psychopédagogue biélorusse, né à la fin du XIXe siècle que les promoteurs de la CIG ont travaillé, Lev Vygotski. Il fait d'ailleurs aujourd'hui l'objet d'un immense intérêt chez nos collègues ici à l'UCL spécialistes des sciences de l'apprentissage. Vygotski s'est distancié dans ses écrits d'une vision trop automatique de l'enseignement et des apprentissages. Il ne suffit pas de dire ce qu'il convient d'enseigner en fonction des âges des élèves ou de leur développement. L'apprentissage dépend aussi très largement du contexte : une personne qui apprend doit expérimenter et négocier les informations qu'elle reçoit dans un environnement social complexe¹⁵. Toute connaissance est toujours située, elle dépend toujours de l'activité, du contexte et de la culture dans laquelle elle a été utilisée et s'est développée. Le travail de Vygotski portera dès lors sur les ZPD, les « zones proximales de développement ». Entre le point de départ de celui qui apprend (dans le vocabulaire de cet auteur, il parle de zone actuelle de développement) et le résultat escompté (la zone de développement potentiel), il y a les ZPD. Ce sont les possibilités de développement qui sont proches de l'individu, ce qui va le mettre en route vers davantage de développement. Cette ZPD est une zone dynamique de disponibilité pour apprendre un peu plus que ce que l'on sait actuellement sur un sujet. Pour aller vers sa ZPD, on a toujours besoin d'une personne plus compétente que soi-même. C'est elle qui va me permettre de franchir ce pas de plus dans mon développement. La meilleure manière d'apprendre, c'est d'être en contact avec cette autre personne qui en sait justement un peu plus que moi sur ce sujet. Ainsi, apprendra-t-on à devenir membre d'un groupe quand une personne intégrée et initiée dans la vie d'un groupe nous propose de les suivre et de les accompagner dans cette prise de contact et dans cette implication au sein du groupe. On voit cela par exemple quand on intègre professionnellement un nouvel environnement de travail.

¹⁴ John WESTERHOFF, *Will our Children have Faith?*, New York, Seabury Press, 1976.

¹⁵ Cf. les travaux de John BROWN, Allan COLLIUS et Paul DUGUID, "Situated Cognition and the Culture of Learning", dans *Educational Researcher*, t. 18, 1989, p. 32-42.

L'application des théories de Vygotski au domaine de la catéchèse en général et de la CIG en particulier permet, me semble-t-il, d'avancer en trois points. Voyons ceci immédiatement¹⁶.

- a) Les conditions d'une vraie CIG sont très certainement les environnements les plus porteurs pour des apprentissages : ils offrent des situations authentiques, complexes développant, devant les apprenants, différentes étapes dans la vie de foi : chacun y vivre immédiatement un contact avec un autre membre qui a pourra lui offrir une ZPD directement articulée sur la sienne propre. En effet, c'est cette variété de modèles, de parcours qui est la marque de fabrique d'une communauté de croyants où les différences sont reconnues mais dans une unité et complémentarité qui offrira le plus grand nombre de types de ZPD.
- b) Cette notion ressemble de très près à un concept fort à la mode dans les recherches faites de nos jours dans la catéchèse de France : la notion d'aîné dans la foi. Le « Texte national français pour l'orientation de la catéchèse » utilise deux fois cette belle expression. J'en reprends une de deux : « rencontrer des frères ou des aînés dans la foi, avec leurs grandeurs et leurs limites, facilite une véritable entrée dans l'expérience chrétienne ». Cette expression est dense : elle montre que la logique d'une pédagogie d'initiation est celle d'une communauté qui s'ouvre à la rencontre fraternelle et au soutien réciproque¹⁷ ; elle rend compte que l'on entre en processus de développement d'une foi personnelle par la médiation d'une tradition vivante. Il y a cette belle idée et bonne idée que les chrétiens devraient être les uns pour les autres des « passeurs » qui transmettent ce qu'ils ont eux-mêmes reçus, dans une chaîne de témoins et de saints, dans une chaîne où de ZPD en ZPD, on se communique une sorte d'art de vivre en chrétien. Je cite le théologien français Christoph Théobald, dans sa conférence au rassemblement Ecclésia, à Lourdes en 2007 : « Comme le Christ est une figure d'identification pour nous, à un tout autre niveau, nous pouvons devenir, sans nous en apercevoir, une référence pour ceux et celles qui nous sont confiés, c'est-à-dire des « aînés dans la foi » »¹⁸.
- c) En complément des travaux de Vygotski, deux chercheurs contemporains ont ouvert un champ d'application très fécond : ce qu'on appelle le « Situated Learning ». Apprendre, nous disent Jean Lave et Etienne Wenger est toujours une activité située¹⁹. Les apprenants doivent avoir accès aux pratiques qu'ils espèrent apprendre et pouvoir participer aux activités du groupe qu'ils rejoignent. Au début, les nouveaux venus sont assez périphériques dans un groupe, mais, il faut leur permettre de vivre une participation de plus en plus centrale et légitime au sein dudit groupe. Selon ces deux chercheurs, il ne faut pas qu'ils observent les activités en étant tenu à distance, il ne faut pas qu'on leur en parle : il faut qu'ils fassent eux-mêmes ces activités, qu'ils les

¹⁶ Je suis ici très redevable de la recherche menée aux USA par Holly Catterton ALLEN, "Bringing the Generations together: Support from Learning Theory", dans *Lifelong Faith*, t. 3, 2009/1, p. 3-11.

¹⁷ Sur cette notion de réciprocité (en anglais de "mutuality"), voir d'abord Charles MELCHERT, "What is Religious Education?", dans *Living Light*, t. 14, 1977, p. 343.

¹⁸ Le texte complet de cette conférence de Chr. THÉOBALD se trouve sur le site web du diocèse de St-Brieuc et Tréguier: <http://www.saintbrieuc-treguier.catholique.fr/A-l-ecole-du-Christ-Initiateur?lang=br> (consultation du 16/1/2014).

¹⁹ Jean LAVE, Etienne WENGER, *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

pratiquent. Le meilleur lieu pour apprendre et découvrir est bel et bien ce qu'ils nomment une « communauté de pratique »²⁰. On est proche de l'ancienne logique du « compagnonnage » que l'on a connu dans l'apprentissage des métiers artisanaux. Ceux qui sont initiés apprennent en montrant aux apprenants comment ils font eux-mêmes les choses. Ces idées (apprendre comme activité située, compagnonnage, communautés de pratique) sont, à mes yeux, tellement stimulantes pour notre réflexion sur l'avenir de la catéchèse. Voilà des décennies qu'on se lamente de l'abandon après les démarches de catéchèse sacramentelle, qu'on s'inquiète de voir les adultes baptisés depuis peu ou les jeunes confirmés dans l'année se retirer sur la pointe des pieds de la vie chrétienne. Et si, en partie, ces abandons fréquents s'expliquaient par cette faille pédagogique. Et si la pédagogie chrétienne de l'initiation passait par ces logiques ici présentées, portées de manière explicite et permanente par la CIG, à savoir qu'on apprend le mieux quand on participe soi-même pleinement à la vie chrétienne, en compagnie d'autres pratiquants, tout au long de son cheminement ?

Les études à propos de la CIG

Diverses recherches universitaires en théologie pratique ont été menées à leur terme autour de la CIG. Aux USA, plusieurs thèses de doctorat sur ces matières ont été défendues depuis la fin des années 80. La plupart d'entre elles ont comme caractéristique méthodologique de faire appel à des démarches empiriques. Elles sont allées sur terrain interroger les acteurs de ces CIG pour mesurer les fruits atteints, la pérennité des apprentissages, les compétences acquises.

Deux thèses émergent. Elles ont attiré vivement l'attention des spécialistes, elles ont suscité ensuite diverses mises en œuvre et diverses vulgarisations.

Pointons d'abord la thèse de Kathleen Chesto, qui a défendu sa dissertation doctorale dès 1987. Son intérêt de départ a été suscité par des initiatives prises dans une paroisse catholique du Connecticut, dans la ville de Southbury. Son travail de thèse a été de rencontrer 72 familles qui ont vécu des temps de CIG. 67 de ces 72 familles ont expliqué à Kathleen Chesto que la CIG les avait aidé principalement dans deux domaines : la prière et l'ouverture pour rencontrer les autres sans préjugés. Les enfants de ces familles ont ajouté un 3^e trait : ils se sentent plus à l'aide après avoir vécu ces temps en CIG pour évoquer leur position quant à la religion²¹.

Holly Catterton Allen a, pour sa part, défendu sa thèse de doctorat en théologie en 2002. Son projet a été d'interroger deux groupes d'enfants. Le premier groupe était composé d'enfants ayant vécu des catéchèses classiques, le second était fait d'enfants qui avaient

²⁰ Voir pour une première définition l'entrée "communauté de pratique" sur Wikipedia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Communaut%C3%A9_de_pratique, consultation du 13/1/2014). Pour un travail et une découverte plus complète, se reporter aux travaux d'Etienne WENGER, *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*, Cambridge University Press, 1998; voir aussi : Chris KIMBLE, Paul HILDRETH, Isabelle BOURDON, (dir.), *Communities of Practice: Creating Learning Environments for Educators*, Charlotte, Information Ag., 2008.

²¹ Kathleen O. CHESTO, *FIRE, Family Centered Intergenerational Religious Education. An Alternative Model of Religious Education*, New York, Rowman & Littlefield, 1987.

vécu, à raison de deux fois par moi, des CIG²². Holly Allen a démontré de manière indiscutable de réelles différences entre les deux corpus examinés. Les enfants de la CIG sont bien davantage capables d'exprimer leur relation à Dieu parce que les démarches de la CIG les invitent très régulièrement à prendre la parole devant d'autres à propos de leur foi. Par ailleurs, ils ont également une capacité plus grande à écouter les avis des autres en étant désireux de comprendre et de s'enrichir des avis partagés.

A ces deux études scientifiques nord-américaines nous aurons la grande chance en Belgique d'ajouter prochainement les résultats de l'enquête menée par notre Centre universitaire de théologie pratique de l'UCL auprès des catéchistes de Bruxelles et du Brabant Wallon. L'équipe de rédaction pilotée par Catherine Chevalier, avec l'aide de Diane de Talhouët, a déjà laissé voir des conclusions provisoires qui confirmeraient dans nos régions les mêmes tendances.

CIG, nouvelle évangélisation et avenir des paroisses

Une évidence tout d'abord: la réflexion sur la CIG est liée de très près à une attention sur la place des familles dans la pastorale de nos Eglises. John Westerhoff est un auteur très célèbre dans le monde anglo-saxon. Ce théologien de la catéchèse a centré une grande partie de ses écrits sur les liens entre famille et transmission. Son approche visionnaire va nous être mainmettant utile. Si on suit cet auteur, il y a un lien direct à faire et à étudier entre trois réalités : la CIG, la référence que sont les familles et l'avenir des communautés paroissiales elles-mêmes. Pour dire les choses un peu brutalement, Westerhoff pense qu'il ne faut pas voir l'Eglise, la paroisse comme une réalité déjà là et qui va ensuite se préoccuper de rendre des services, mais comme une communauté de foi à construire, dans une dynamique intergénérationnelle, une communauté de foi à la taille intermédiaire entre la famille nucléaire (trop petite) et l'indifférence de trop grandes structures.

Grâce à la CIG, il espère faire comprendre que le défi pour l'Eglise n'est nullement de penser comment aider les familles, comment intéresser les familles, comment aller rejoindre les familles. Le défi est de s'inspirer du vécu familial pour établir le projet pastoral d'ensemble et pour faire naître une communauté chrétienne, ce qu'il appelle « une communauté de foi » et, plus fréquemment encore une « Faith Family ». Une famille, même très chrétienne mais isolée ne transmettra pas la foi, elle ne résistera pas aux diverses pressions déshumanisantes. C'est la communauté des baptisés qu'il faut réunir dans une famille de foi. C'est le même mouvement qui a fait faire à Jésus lui-même le passage de sa famille « nucléaire » à une communauté de foi, une famille de foi. Qui dit communauté de foi, dit *ipso facto* une mémoire commune, une vision commune, une autorité commune et des rites communs ; l'église paroissiale ne doit pas se penser comme on fait vivre un club, comme l'on organise un service public (il fait appel ici à la distinction bien connue des sociologues entre la logique de la *Gesellschaft* et celle de la *Gemeinschaft*) ; c'est une communauté faite par des personnes appelées à être et à faire

²² Holly Catterton ALLEN, *A Qualitative Study exploring the Similarities and Differences of Spirituality of Children in Intergenerational and Non-Intergenerational Christian Contexts*, Biola University, Talbot School of Theology, 2002.

des choses ensemble²³. Au célèbre adage de Tertullien, « on ne naît pas chrétien, on le devient », John Westerhoff ajoute immédiatement, on ne peut devenir chrétien tout seul, on ne le devient qu'en Eglise. Au baptême, l'enfant reçoit son prénom de baptême, mais, dira-t-il, il reçoit également un nom de famille : il est chrétien.

Pour savoir ce que devrait faire une communauté chrétienne, allons voir ce que fait une famille humaine : elle se soucie de reproduction, de nourriture, de sécurité, de soutien et de coopération. Ce sont exactement ce que devraient promouvoir les communautés de foi, les mêmes processus intergénérationnels que ceux vécus au quotidien dans les familles. Reprenons : une famille est un lieu ouvert à la vie, où l'amour donne naissance à des enfants. Idem pour une communauté chrétienne où là aussi l'amour doit donner naissance à la vie. Une famille nourrit, une communauté chrétienne doit donner de la consistance à la foi, notamment par la catéchèse ; une famille est un lieu où l'on se sent sécurisé; une paroisse devrait être ce lieu qui prend concrètement soin, par la fraternité, le service et le partage, des plus démunis ; une famille est un lieu où l'est soutenu dans sa vie, ses projets et ses rêves : ne pourrait-on pas presque littéralement reprendre ces mêmes mots pour décrire la théologie de l'eucharistie célébrée en communauté. Et enfin, la famille se retrouve quand un travail commun l'impose, quand il y a urgence ou quand le projet à faire advenir dépasse les capacités d'un seul de ses membres. Il faut qu'il en soit ainsi dans la communauté de foi : des services communautaires, de l'entraide immédiate, des réunions communes pour porter ensemble un projet.

Dans la ligne d'*Evangelli Gaudium* et d'une pastorale missionnaire de nouvelle évangélisation, il y a ici une vision pour l'avenir des communautés. Cet avenir, c'est la catéchèse et plus précisément la CIG qui pourrait l'ouvrir. Reprenons une dernière fois le raisonnement de John Westerhoff. Si on ne peut pas être chrétien, seul, on ne peut pas non plus imaginer que la vie chrétienne ne soit possible seulement que dans le cadre restreint de la seule famille nucléaire à laquelle on appartient. Pour être chrétien, il faut inviter à participer activement à une communauté de foi. C'est ainsi que la force de l'intergénérationnel nous rejoint ; c'est ainsi que les familles se soutiennent les unes les autres. La priorité des priorités dans notre pastorale serait donc de susciter ces « *faith families* », ces « familles de foi », entre 200 et 400 personnes dans la vision de cet auteur des Etats-Unis d'Amérique²⁴, qui offriront un home, une maison à toutes ces familles diverses, différentes. Que l'Eglise arrête de faire des choses à destination des parents, que l'Eglise cesse pareillement de faire des choses pour les familles. Comme communauté de foi, *faith family*, l'Eglise doit commencer à faire les choses avec les familles. Ce qu'elle peut faire de mieux, c'est de devenir elle-même « famille de foi », sans aucune ségrégation, en s'ouvrant à toutes les familles humaines, sans menace, sans a-priori, sans jugement ni condescendance. De la même manière, que l'Eglise cesse de faire des choses pour tel ou tel âge : il faut commencer à vivre ensemble, en communauté, comme communauté, comme famille de foi.

Ces réflexions de théologie pastorale sont très stimulantes dans notre contexte local belge francophone préoccupé par une articulation à inventer entre, d'une part, communautés de base, communautés de proximité, de quartiers, anciennes paroisses rurales et, d'autre part, structures plus larges, plus régionales, « nouvelles paroisses ». Les équilibres entre

²³ J. WESTERHOFF, "The Church and the family", dans *Religious Education*, t. 78, 1983, p. 249-274, ici p. 264.

²⁴ J. WESTERHOFF, "The Church and the family", dans *Religious Education*, t. 78, 1983, p. 249-274, ici p. 260.

nouvelles et anciennes structures se cherchent, la polarisation entre Eglise lieu du service public du religieux et Eglise lieu de pratique de foi sont réelles, les méfiances sur un modèle du tout communautaire, du tout affinitaire, avec ses risques de repli « entre les mêmes », dans une vision étriquée, moins universelle sont à mesurer²⁵. A l'inverse les risques de la perte de contact, d'anonymat sont visibles dans de trop grosses structures. La question de l'équilibre humain des agents de pastorale, des prêtres notamment, est ici évidente. Pour la catéchèse qui est une œuvre qui ne peut être qu'une activité de relations, de mises en relations, dans des face-à-face, dans des compagnonnages, il est évident que de grosses structures centralisées ne sont pas à préconiser, sauf exception. Derrière la CIG il y a un appel adressé aux théologiens de l'Eglise et de la pastorale pour réfléchir à nos futurs modèles d'ecclésialité, entre les rêves et les possibles, mais surtout en perspective d'une pastorale résolument missionnaire de nouvelle évangélisation.

Trois objections ?

Je m'en voudrais de faire un portrait unilatéral de la CIG : personne ne croit que nous avons des recettes magiques à appliquer sans discernement et sans modération à de douloureuses difficultés pastorales. Pour éviter d'exagérer ce que pourrait susciter la CIG, je prends ici le temps de relever trois objections qui peuvent lui être adressées et d'y réfléchir avec vous.

Première question: ne donne-t-on pas ici trop de poids à la catéchèse ? On en viendrait à vouloir nous faire avaler l'idée que « tout est catéchèse » ? Ici ma réponse est claire : non, tout n'est pas catéchèse, mais dans la foulée de l'exhortation « *Evangelii Gaudium* », on peut dire que « tout est mission ». C'est en regard de cette option explicite que les évêques de Belgique viennent de publier ce document sur « *Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui – Orientations pour un renouveau missionnaire* » (2013)²⁶ La CIG n'est qu'un volet d'un redéploiement missionnaire de nos Eglises, un manière d'entendre le désir d'être, ensemble, signes du Royaume (LG 1), « Lettres du Christ (2 CO 3, 2), communauté initiatique. Comme l'écrit le pape François, « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission » (*Evangelii Gaudium*, 25). On avait cela dans une formule encore plus lapidaire dans le documents préparatoire au dernier synode romain sur la « nouvelle évangélisation » : «L'identité chrétienne et l'Église sont missionnaires, ou alors elles n'existent pas. Celui qui aime sa foi se souciera aussi d'en témoigner, de l'apporter à autrui et de permettre à d'autres d'y participer »²⁷.

²⁵ Se reporter au texte très lucide de Laurent VILLEMIN, "Service public de religion et communauté", dans *La Maison-Dieu*, n° 229, 2002, p. 59-79.

²⁶ EVÈQUES DE BELGIQUE, *Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui – Orientations pour un renouveau missionnaire*, Bruxelles, Licap, 2013.

²⁷ Lineamenta du Synode sur "la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne" (texte de 2011), n°10.

Autre objection : la CIG ne demande-t-elle pas pour s'installer d'avoir non seulement un accord du clergé et une confiance accordée par les communautés et par les parents, mais aussi d'avoir à disposition des catéchistes qualifiés ? A l'heure où le renouvellement de ceux-ci est compliqué, faut-il espérer bâtir un projet neuf sans avoir vérifié si l'on a les femmes et les hommes pour le faire ? Cette question de la formation qualifiée de catéchistes est un peu en Belgique francophone comme un serpent de mer. Elle est souvent évoquée, rarement traitée de manière ambitieuse. Derrière l'objection posée ici, faisons un constat et une hypothèse. Le constat : dans les pays qui veulent implémenter comme paradigme catéchétique la CIG, une formation solide pour des agents de pastorale professionnels est le plus souvent automatiquement prévue. Pas des temps plein, mais des acteurs qualifiés et certifiés qui ont une compétence théologique, catéchétique et organisationnelle et qui peuvent faire valoir une double reconnaissance, académique et ecclésiale. Il y a ici donc un choix en Eglise de former des laïcs avec l'ambition de tisser une sorte de maillage de cadres qualifiés qui induisent, coordonnent, pilotent et valident les diverses CIG locales. Une hypothèse : peut-être les nouvelles structures paroissiales qui s'installent dans notre pays, nouvelles paroisses, regroupements, demandent-elles pour l'annonce et la transmission de la foi de pouvoir constituer un corps de ces « nouveaux catéchistes coordinateurs », aptes à développer une pastorale initiatique, missionnaire et intergénérationnelle.

Dernière objection : ne risque-t-on pas d'y prendre les parents en otage ?

Nous l'avons vu, les auteurs anglo-saxons qui ont, avec le plus de détails, décrit les gains de ce projet intergénérationnel insistaient sur la dimension communautaire. Nos communautés en ont fait parfois une réunion qui prolonge la messe des familles, qui invite les parents à vivre une partie des activités catéchétiques prescrites avec leurs enfants. Le fil rouge reste une catéchèse des enfants, souvent dans un parcours balisé pour les enfants, une année du catéchisme, une étape vers la confirmation ou la profession de foi. C'est au point où l'on peut s'interroger : n'utilise-t-on pas alors la CIG, non comme levier de renouveau, mais comme moyen pour prolonger la vieille association de la préparation sacramentelle et de l'obligation ? Est-on vraiment dans un renouveau catéchetique intergénérationnel si l'on prend appui sur des parents qui se retrouvent dans des démarches de catéchèse non sur la base d'un désir d'adultes d'approfondir pour eux-mêmes la maturation de leur foi, mais par fidélité à l'éducation donnée à leurs enfants ? Ils viennent à la catéchèse intergénérationnelle comme ils vont assister au match de football du gamin le dimanche matin ou comme ils vont voir le spectacle préparé par les petits de la maternelle. Cette objection doit être entendue : à mes yeux elle peut être dépassée de deux manières : d'abord en informant les équipes d'animation pastorale et le clergé diocésain de ce qu'est et de ce que n'est pas la CIG. Tout simplement. Ensuite, en disant que ce type de premières tentatives articulée sur l'ancien modèle et s'ajoutant à l'ancien modèle catéchetique peut sans doute être un levier utile mais provisoire en attendant d'avoir un discernement et une ambition plus directement missionnaires.

Accompagner des transitions ?

Le but de cette journée n'est pas de planifier des activités, de passer aux actes immédiatement. C'est ici le temps de la réflexion et du discernement. Ceci dit, pour ouvrir avec vous une dernière perspective, je peux vous dire que cette CIG a désormais suffisamment été exercée ici et là pour qu'on puisse, quand ce serait désiré, tirer fruit de ces « aînés dans la CIG »²⁸. En Belgique francophone, plusieurs équipes ont rédigé des manuels, publiés ensuite à Lumen Vitae. Il y a la collection appelée « CheminS de foi », qui propose un cahier centré explicitement sur la CIG²⁹ ; il y a les deux manuels préparés par des délégués des divers diocèses et vicariats francophones, sous l'égide la « Commission interdiocésaine belge francophone de catéchèse » (la CIC), « Nous sommes ton Eglise » et « Père, pardonne-leur »³⁰. A mon analyse, si l'on veut concevoir un projet pastoral de renouveau notamment via la CIG, une mise en projet serait possible. On verrait ainsi que la pratique de la CIG demande sur le terrain de respecter 4 principes : planifier des expériences variées, intégrer ces moments de CIG autour d'une thématique, encourager la participation et proposer des activités faisant appel aux divers sens et aux diverses formes d'intelligence. On verrait enfin par quelles étapes conduire une transition d'une catéchèse classique à ce nouveau paradigme en paroisse. Cela passerait (mais je ne développe évidemment pas ici) par une prise de conscience des décideurs, par une communication faisant valoir au plus grand nombre ce qu'est l'intergénérationnel, par une analyse des occasions les plus adéquates pour introduire la logique CIG, par l'intégration dans nos pastorales de procédés réguliers d'évaluation et par une intensification de notre prière pour que l'Esprit nous parle et nous guide dans notre mission.

Mais de tout cela, je vous parlerai une autre fois !

Je vous remercie.

Henri Derroitte, Faculté de Théologie, Université catholique de Louvain

PLAN de la CONFERENCE

7. La définition et les origines de la *Catéchèse Intergénérationnelle* (en abrégé CIG) ;
8. Les fondements théoriques de la CIG;
9. Les études à propos de la CIG;

²⁸ En langue française, le texte le plus complet sur ces mises en œuvre reste, à ma connaissance: A. HARKNESS, "Une catéchèse intergénérationnelle", dans H. DERROITTE (dir.), *Théologie, mission et catéchèse* (coll. *Théologies pratiques*), Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2002, p. 47-62.

²⁹ *CheminS de foi. Cahier pour une catéchèse communautaire et intergénérationnelle*, sous la direction d'H. DERROITTE, Bruxelles-Averbode-Paris, Lumen Vitae, Averbode et Cerf, 2008.

³⁰ COMMISSION INTERDIOCÉSAINE DE CATÉCHÈSE, *Nous sommes ton Eglise. Propositions pour une catéchèse en communauté*, Lumen Vitae, 2013; Id., *Père, pardonne-leur. Propositions pour une catéchèse en communauté*, Lumen Vitae, 2013.

10. CIG, nouvelle évangélisation et avenir des paroisses;
11. Trois objections?;
12. Accompagner des transitions.

SUGGESTIONS BIBLIOGRAPHIQUES, RESSOURCES SUR INTERNET

Présentations en français de la CIG :

1. A. HARKNESS, “Une catéchèse intergénérationnelle”, dans H. DERROITTE (dir.), *Théologie, mission et catéchèse* (coll. *Théologies pratiques*), Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae & Novalis, 2002, p. 47-62;
2. H. DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée – Jalons pour un nouveau projet catéchétique*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000 (une section est consacrée à la CIG);
3. L. AERENS, *La catéchèse de cheminement : pédagogie pastorale pour mener la transition en paroisse*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2002.

Sites WEB

1. site protestant francophone: www.pointkt.org
2. site “KT 42” (région de Saint-Etienne): <http://catechisme.eklablog.com/>
3. site du service de catéchèse de Metz: www.sdccer57.fr
4. site du diocèse de Québec: www.edqc.org
5. site de l’unité pastorale des cerisiers (paroisses de Watermael-Boitsfort):
<http://www.paroisseswatermaelboitsfort.be/catechese/>

Manuels belges

1. *CheminS de foi. Cahier pour une catéchèse communautaire et intergénérationnelle*, sous la direction d’H. DERROITTE, Bruxelles-Averbode-Paris, Lumen Vitae, Averbode et Cerf, 2008 ;
2. COMMISSION INTERDIOCESAINE DE CATECHESE, *Nous sommes ton Eglise. Propositions pour une catéchèse en communauté*, Lumen Vitae, 2013;
3. COMMISSION INTERDIOCESAINE DE CATECHESE, *Père, pardonne-leur. Propositions pour une catéchèse en communauté*, Lumen Vitae, 2013.